



Québec, le 19 novembre 1941 -

A l'honorable T.-A. Crerar,  
Ministre des Mines et des Ressources,  
O t t a w a,  
Canada.

Mon cher Ministre,

Je vous remercie beaucoup pour votre aimable invitation, qui m'a fait grand plaisir, à assister aux cérémonies solennelles qui auront lieu demain, le 20, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Sir Wilfrid Laurier, à St-Lin, son village natal; mais l'âge et la température m'empêchent de l'accepter; je vous en offre mes excuses et mes regrets, vous priant de bien vouloir les transmettre à l'assemblée.

J'aurais tant aimé y aller et répéter les dernières paroles que, le 25 février 1919, quelques jours après sa mort, je prononçais au Sénat (Voir pages 8 et 9 du Hansard, édition française de 1919).

Ayant connu Laurier en 1877; l'ayant accompagné dans presque toutes ses campagnes électorales, surtout celles de 1890 et 1894, depuis l'Ile du Prince-Édouard jusqu'à Victoria en Colombie Anglaise; ayant, comme député et sénateur, siégé pendant trente sessions alors qu'il était chef de l'opposition ou premier ministre; l'ayant accompagné à la Conférence Impériale à Londres en 1907 et été témoin de son triomphe, je pouvais avec raison, connaissant la sympathie, l'admiration et le respect que ses adversaires politiques avaient pour lui, je pouvais, dis-je, alors affirmer que ses amis comme ses adversaires étaient attristés par la disparition de ce grand citoyen, de ce grand patriote, de ce grand Chef d'Etat, de ce grand coeur, de ce grand ami de tous.

Je suis convaincu que son nom et sa mémoire tiendront une grande place dans l'histoire non seulement de ce pays mais dans le monde entier, comme les Gladstone, les Clemenceau, les Sir E. P. Taché, les Sir John A. MacDonald et autres.

Connaissant votre esprit d'organisation et votre admiration pour Laurier, je ne doute pas que la réunion de jeudi sera un succès et une apothéose pour le toujours regretté chef du parti libéral.

Bien à vous,

JUGE P. A. CHOQUETTE